

15.11.2015, 33^{ème} dim. ord., Année B

A l'approche de la fin de l'année liturgique, cette page d'évangile nous invite à prendre conscience de ce que nous affirmons, chaque dimanche, en récitant le Credo : « Je crois en Jésus-Christ...assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts ». Ce retour du Christ à la fin des temps ne nous préoccupe guère, alors même que nous sommes croyants. Nous sommes davantage sensibilisés à la fin du monde, parce que des catastrophes de plus en plus importantes deviennent fréquentes et parce que, au fil du temps, de nombreux faux prophètes ont annoncé la fin du monde à des dates précises, qui, toutes, se sont avérées sans fondement. Pourtant, le monde finira, un jour. Quand, de quelle manière ? Personne ne peut le dire. Cette fin du monde nous est présentée selon un genre littéraire appelé apocalyptique, ce qui lui vaut d'avoir un « habillage » de catastrophes. Mais le retour du Christ en gloire n'aura rien d'une catastrophe ; il sera la plénitude du mystère du salut. Et pour nous, au bénéfice de ce salut du Christ, se réalisera la résurrection de notre corps ; elle ne sera pas une réanimation de notre chair, mais elle reconstruira mystérieusement notre unité d'être corps et âme, appelé à la vision de Dieu.

Une préoccupation majeure de notre époque est celle du réchauffement climatique. Récemment, la télévision présentait de sombres tableaux, montrant quelles seraient les conséquences de la montée des océans liée au nombre de degrés supplémentaires à venir dans l'atmosphère. Evidemment, de telles perspectives peuvent faire peur. Et la récente lettre encyclique du Pape François « Laudato si' » est une interpellation vigoureuse de la responsabilité de l'homme pour le respect de notre « demeure commune » qu'est la terre. Que sera notre terre dans 20 ans, dans 30 ans, si rien n'est fait pour enrayer les mécanismes qui contribuent à la rendre de plus en plus inhospitalière ?

Mais le retour glorieux du Christ à la fin des temps est une composante de notre foi qui a une incidence sur le sens que nous donnons à notre existence. Le Christ reviendra, et ce sera pour le jugement dernier. « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis

des boucs ». Même s'il rassemble toutes les nations, le jugement dernier concernera chaque personne en particulier. Seront admis à la droite du Christ glorieux tous ceux et celles qui l'auront reconnu et servi dans la personne du prochain. Il y a comme une identité entre le Christ et le prochain qui a besoin de mon aide. Il y a une constante dans l'enseignement de Jésus. « C'est à ce signe, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus pour mes disciples ». Dans notre monde, c'est trop souvent la hiérarchie de l'argent et du pouvoir qui peut entraîner parfois une course aux plaisirs. Pour Dieu, la hiérarchie est tout autre, c'est celle du don de soi, c'est celle du service. « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir ».

Est-ce à dire que la charité fraternelle ne concerne que des personnes et qu'elle nous laisse sans responsabilités face au respect de notre « demeure commune » ? Certainement pas. L'enseignement de notre Pape François dans son encyclique « Laudato si » est clair : « Les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi ».

Les conditions climatiques de notre époque et leurs incidences sur la fréquence des catastrophes naturelles peuvent affecter le moral des populations. Ajoutez les prophéties de malheurs qui nourrissent les inquiétudes. N'avons-nous pas, nous chrétiens, à donner le témoignage de la confiance et de l'espérance ? Ne sommes-nous pas appelés à une sainteté joyeuse et optimiste ? Un saint triste est un triste saint.